

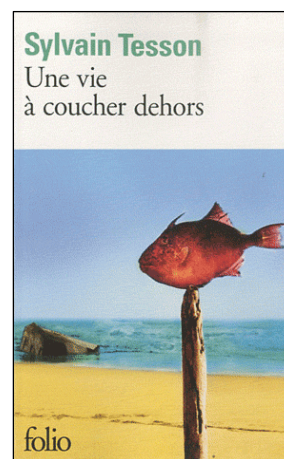
## Lu dernièrement

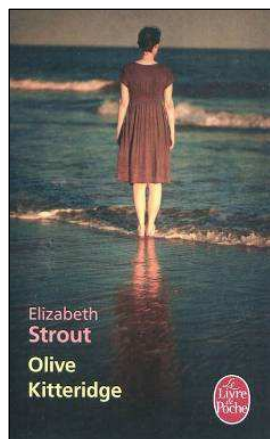
Les nouvelles ont ceci d'agréable qu'elles se lisent vite, qu'elles sont la plupart du temps denses parce qu'elles racontent un moment fort et qu'une fois la dernière phrase lue, on s'arrête un moment pour en écouter l'écho intérieur qu'elles ont provoqué : moment de plaisir qu'on éprouve une fois à la fin d'un roman, quinze fois à la fin d'un recueil de nouvelles...

Par contre, elles ont souvent ceci de décevant que les recueils qui les présentent sont en quelque sorte des compilations de textes relativement hétéroclites: le fil conducteur est ténu, voire inexistant, le titre du recueil qui vous avait donné envie de le lire ne correspond qu'à la première des nouvelles, la meilleure, mais le reste est moins bon, parfois médiocre...

Mais les deux livres ci-dessous ont le mérite à mes yeux de ne pas tomber dans ces pièges.

Le recueil de Sylvain TESSON, *Une vie à coucher dehors*, rassemble quinze nouvelles noires, très noires, et c'est cette extrême noirceur qu'on retrouve (avec plaisir : c'est bon de se faire peur ou mal sans risquer de souffrir : grand privilège de la littérature !) de texte en texte. « La vie, même quand elle ne commence pas très bien, finit toujours mal. Et puis, une mauvaise chute vaut mieux qu'une fin insignifiante », dit la quatrième de couverture. Sylvain TESSON maîtrise parfaitement l'art de la chute, amenant son lecteur, par de subtils indices, à l'imaginer au fil du récit. Mais son grand art, c'est que cette chute sera toujours bien pire et plus surprenante que ce que vous aurez pu imaginer ! Ce livre a obtenu à juste titre le prix Goncourt de la nouvelle en 2009.





Quant à *Olive Kitteridge*, d'Elizabeth STROUT, il ne s'agit pas d'un recueil de nouvelles, mais bien d'un roman dont la structure narrative est très originale. En effet, il rassemble 13 chapitres qui sont autant de nouvelles indépendantes les unes des autres. A une exception près : le personnage d'Olive Kitteridge y intervient chaque fois ; elle est parfois le personnage principal de la nouvelle, parfois un personnage secondaire, parfois seulement une figurante. Ce qui est particulièrement intéressant et qui stimule la poursuite de la lecture, c'est que peu à peu, au fil des chapitres-nouvelles, nous cernons de mieux en mieux non seulement son histoire et sa personnalité hors du commun, mais aussi l'époque et la culture américaine qui « percolent » en quelque sorte des différents récits. Et chacun d'eux possède la force et la densité du genre de la nouvelle que j'évoquais plus haut. « Salué outre-Atlantique pour

la virtuosité de sa construction et la finesse de son ton », mentionne la quatrième de couverture : j'adhère à ce compliment. Ce livre a reçu le prix Pulitzer.

Jean KATTUS